

Je n'avais rien trouvé...

Autor(en): **Réhaut, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **18 (1950)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567624>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Je n'avais rien trouvé...

Pour P. M. avec un immense merci

Je n'avais rien trouvé au hasard des ruelles,
Ces sortes de hasard n'apportant que l'ennui;
Je n'avais rien trouvé, qu'une éternelle nuit,
Froide comme un tombeau, sans la moindre étincelle...

Je n'avais rien trouvé au hasard des caresses,
Rien... Que des corps sans coeur, des désirs sans tourment;
Et des gestes d'amour maladroits ou savants,
Des réveils éhontés, des matins sans tendresse...

Je n'avais rien trouvé dans les bars où l'on danse,
Que des regards navrants de gens pris de boisson,
Des filles sans vertu, de bizarres garçons,
Inutiles voyous fiers de leur déchéance.

Mais Dieu qui me connaît avait jugé sans doute
Que je méritais mieux que cet affreux néant,
Puisque tu vins un jour, sans trop savoir comment,
Rutilant de soleil et d'amour, sur ma route...

Et je trouve en tes yeux limpides comme une onde,
Tes jolis yeux que j'aime au-delà de l'amour,
Le courage entêté de faire demi-tour,
Pour découvrir enfin cet autre aspect du monde;

Et mon coeur est si fort, et ma route est si belle,
Que je doute parfois de n'avoir pas rêvé...

Tu vois, c'était bien vrai: je n'avais rien trouvé
Avant de te connaître... Au hasard des ruelles...

CLAUDE REHAUT